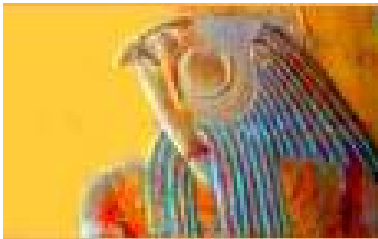


<http://labalancedes2terres.info/spip.php?article573>



Sothis

- Dieux et religions dans l'Egypte antique -



Date de mise en ligne : lundi 6 mai 2024

Date de parution : 16 octobre 2004

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

L'étoile Sirius, adorée depuis dès l'époque pré-dynastique, était considérée comme une manifestation d'[Isis](#). Elle est figuré sous la forme d'une femme portant une plume double droite, insigne solaire, flaquée de deux hautes cornes de gazelle. Parfois aussi représenté par une vache ou comme une petite chienne (d'où l'appellation moderne de la constellation du chien).

Sothis (Sopdet, Sôpdit ou Sépédet) joue un rôle essentiel dans l'élaboration du [calendrier](#) égyptien. Son lever héliaque annonçait le retour de l'inondation.



Personnification divine de l'étoile Sirius (l'étoile du Chien en grec), elle symbolise l'arrivée de la crue annuelle du Nil qui coïncidait autrefois avec l'apparition de l'étoile au début du mois de juillet (le lever héliaque - en août à l'époque actuelle du fait de la précession des équinoxes [\[1\]](#)). Cette crue annuelle étant indispensable pour fertiliser les terres arides des rives du Nil (par l'apport en eau et en limon), Sothis a été naturellement associée à la fertilité et à la prospérité à partir de la XVIIIe dynastie.

Elle avait deux apparences, celle d'une femme ou celle d'une vache, toutes les deux portant une étoile sur la tête et entre les cornes. La crue du Nil était liée à la symbolique du fleuve nourricier, tel le lait de la vache qui nourrit aussi les hommes. C'est pourquoi Sopdet est illustrée soit par une vache, soit par une femme.

Sopdet est représentée en général avec une étoile au-dessus de la tête. Cette étoile est la plus lumineuse du ciel, seulement dépassée en luminosité par les planètes principales (Vénus, Jupiter et par moments Saturne et Mars).

Sopdet à l'origine de la constellation du Grand Chien ?



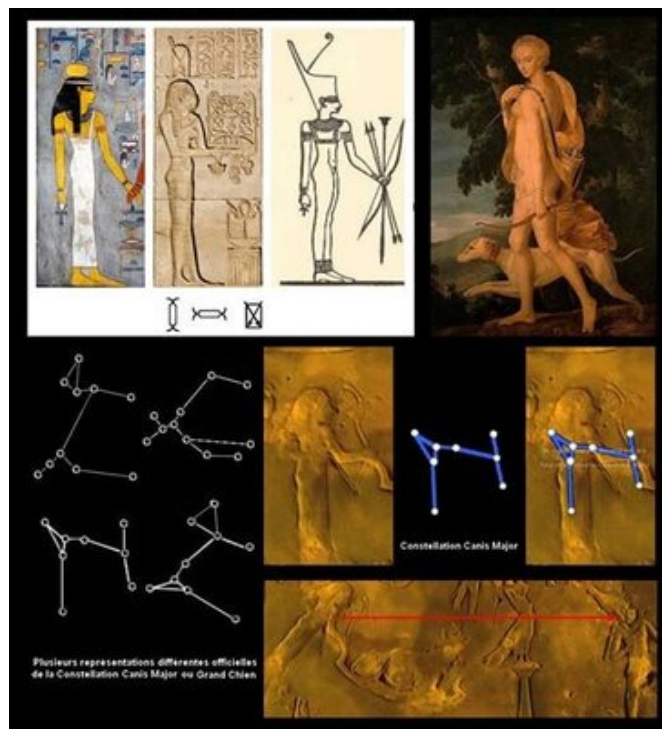
Sopdet a été associée au culte de la déesse Neith comme le précise Françoise Dunand dans son livre *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* publié en 1973. C'est ainsi que les Grecs se sont inspirés de la déesse Neith (et la forme de sa constellation) et l'ont remplacée par Artémis, la Diane romaine qui, comme la déesse égyptienne, arbore un arc, mais a en plus un compagnon : un chien.

Les Grecs ont transposé leur mythologie sur celle de l'Égypte antique. Il faut attendre le II^e siècle pour que Claude Ptolémée publie son *Almageste* dans lequel on découvre pour la première fois le nom de Sirius et la forme d'un chien.

Entre-temps la précession des équinoxes a décalé les constellations vues de la Terre par rapport à l'écliptique. Le ciel à l'époque de Ptolémée n'étant plus comparable au ciel de l'Égypte ancienne du fait du basculement de l'axe oblique de la Terre, Claude Ptolémée a jugé nécessaire de l'adapter à son époque. C'est ainsi qu'il a remplacé la déesse Neith, l'archère, par un chien. C'est ce chien que, depuis, on appelle Sirius.

L'émergence du christianisme a fait disparaître un certain nombre de déesses du ciel dont Artémis-Diane, c'est pourquoi les Anciens se contentèrent du compagnon canin de leur déesse pour représenter la constellation du Grand Chien.

Il est donc nécessaire d'éviter l'anachronisme entre deux époques différentes et la confusion entre deux cultures différentes. Sopdet, puis Isis n'ont jamais été représentées sous la forme d'un chien à l'époque de l'ancienne Égypte.



Représentation grecque et égyptienne de Sirius.

Wikipedia.org

La constellation de la vache Sopdet et la constellation de Neith l'archère étaient très voisines, les Anciens en firent une seule et même constellation, qu'ils nommèrent Canis Major, avec pour étoile principale Sirius.

Paradoxalement l'étoile Sirius était présente pendant les périodes de grande chaleur qui étaient connues comme périodes d'épidémies. Le Nil débordant était, certes, une bonne chose pour la fertilité et l'agriculture, mais il était aussi très destructeur et provoquait de nombreuses maladies pour le peuple habitant ses bords.

[1] L'Astronomie - Revue de la société française d'astronomie - n° 74, juil-août 2014.